

Mes chers parents

je pars





mercredi 19 févr. • 12:21

Je suis à la gare de rennes on annonce un train pour Caen et y'a une meuf qui joue "mes chers parents je pars" au piano.



C'est drôle, je suis au petit dej en train de lire un livre sur les signes que t'envoie le monde

Moi je suis persuadée que l'univers passe son temps à t'envoyer des signes et qu'on est des bourrins qui l'écoutent pas 99 % du temps héhé. Cette nuit j'ai rêvé de mon père et pour la première fois j'étais pas une enfant, j'étais moi aujourd'hui. Il me faisait pas du tout peur, genre juste il m'agacait, je le comparais à des acteurs de téléfilm sur France 2 et ça me faisais rire dans ma tête. Et puis je me suis dit "mais comment je me suis retrouvée dans une pièce avec lui à l'écouter dire ses conneries ? Je m'infligerai jamais ça aujourd'hui". Et là j'ai réalisé que c'était forcément un rêve, du coup je me suis réveillée et j'ai changé de rêve. C'est pas la classe internationale, ça franchement ?



Wouah! J'avai pas besoin d'ça pr trouvé qu't'a la classe ms ouai, badass ! ;) et pis ça ferait une belle intro dbrochure!



Envoyer un SMS avec F SFR



Ceci est un zine de compilation de lettres de ruptures écrites à un ou des membres de nos familles.

En espérant que ça puisse inspirer certaines, donner du courage à d'autres pour passer le pas.

Ces différentes lettres ont été récoltées à partir d'un appel à contribution passé sur plusieurs listes féministes/TPG :

« On est deux personnes qui avons eu l'envie de récolter des lettres de ruptures envoyées à un ou des membres de notre famille. L'idée serait d'en faire un zine.

Nous avons toutes les deux fait rupture avec l'essentiel de nos familles (parents notamment) et ça nous a été bénéfique, (ouai ouai, la vie continue et parfois en mieux ;)

Peut importe la raison de la rupture. Qu'elle fasse suite à de l'inceste, de la maltraitance (quand t'étais enfant ou dans du rejet de qui tu es aujourd'hui...), du conflit politique, toutes ces raisons à la fois ou même que tu ne saches pas pourquoi !...

L'objectif ? Déjà, elles sont souvent très belles nos lettres de rupture et c'est pas rien de les avoir écrites, elles valent le coup d'être partagées ! Et parfois elles racontent plein de mécanismes que les familles ont eu suite à des confrontations (silenciation, minimisation, violences multiples,...). Elles peuvent être renforçantes à lire pour des personnes qui pensent à la rupture, ouvrir des possibilités dans les têtes... Elles peuvent, en étant compilées, nous faire sentir moins seules d'avoir rompu.

Peut importe que tu aies rompu avec toute ta famille ou juste une personne. Peut importe que tu aies réellement envoyer (ou pas) ta lettre à ces/cette personne avec laquelle/lesquelles tu as rompu.

Pas de mixité choisie particulière. En espérant te lire ! »

Merci beaucoup à toutes les personnes qui nous ont envoyées leurs contrib', ça nous a grave touchées de les lire, et j'imagine qu'on sera pas les seules :)

Deux-trois mots avant de commencer :

Dans l'une des contrib', ça parle de complexe d'Oedipe, d'Electre, de Pygmalion et de désir inconscient. Note de l'auteur : je trouve ça dangereux d'utiliser ces concepts, particulièrement pour parler d'inceste et je dirais plus ça aujourd'hui. J'étais psychiatisée depuis quelques années au moment où j'ai écrit cette lettre et c'est révélateur de comment les psy m'avaient bourré le crâne et culpabilisée à l'époque.

Dans une autre contrib', la manière de parler de l'alcoolisme peut être lue comme étant un problème en lui-même. En tant que personnes qui diffusons/publions cette brochure, et en accord avec la personne auteur, nous voulions préciser que le fait de consommer de l'alcool (ou n'importe quelle autre substance) de manière régulière, n'est pas un problème en soi, et devrait être détachée du fait d'avoir des comportements problématiques.

Dernière chose, un petit cadeau : voici le lien d'une vidéo youtube qui s'appelle « breaking from your parents » et qui est traduite (sous-titrée) en français. Et nous on l'a bien aimé !

<https://www.youtube.com/watch?v=VhpF9jC3a18> (tu tapes breaking from your parents dans le moteur de recherche youtube et c'est la première! Ensuite tu vas dans « settings », en bas à droite de la vidéo, et dans « subtitles » tu choisis french. Bonne vidéo!)

Sommaire

Holà maman

X

Je vous enverrai peut-être cette lettre...

bonsoir papa

Coucou !

Papa

Christophe

Bonjour

Serge

A C. et P., mes parent.e.s

Bonjour Papa

Safi.

Salut A.

Philippe

Virginie

Une ville de suisse romande, le 16 août 2018

Holà maman ,

Déjà te dire que j'aurais aimé t'écrire bien plus tôt mais voilà j'ai pris le temps que j'ai pris.

Il y a eu plein de versions de cette lettre, il pourrait encore y en avoir plein d'autres mais je vais m'arrêter à cette version.

Comme je te l'ai déjà dit par sms, il faut vraiment arrêter de m'écrire ou de chercher un autre moyen de contact avec moi. Je ne suis pas l'horrible enfant qui ne donne pas de nouvelles, je refuse que tu me mettes dans ce rôle, c'est trop facile.

J'aurais bien aussi avoir eu le force de te voir pour te dire tout ça en face-à-face mais j'ai bien réfléchi et c'est mieux pour moi de le faire par écrit. Je te conseille de lire cette lettre quand tu as un moment tranquille parce qu'il y a beaucoup de choses dedans.

Est-ce que tu t'es demandée pourquoi je ne donnais plus de nouvelles, ou beaucoup mieux formulé, pourquoi ce n'était plus possible pour moi de donner des nouvelles?

A chaque message que tu m'envoies j'en ai pour 4-5 jours de cauchemars et de crises d'angoisse.

Parce que rien n'est clair, ni n'a été discuté, parce qu'il y a trop de choses beaucoup trop violentes. Parce qu'il y a trop d'adultes qui n'ont pas pris leurs responsabilités.

Parce que je ne suis vraiment pas dans une optique de tout pardonner, là c'est trop grave.

Pardonner au nom de quoi d'ailleurs?

Je sais que le temps a passé, que le temps passe. Mais je refuse de m'inscrire dans l'excuse du temps qui passe. Apparemment, le corps et le cerveau se souviennent. Je vais avoir 40 ans et je suis encore assez loin d'être mieux par rapport à ça, même si j'avance.

Sérieusement, où est le soutien, où est la reconnaissance de ce que j'ai dit, de ce que j'ai pu faire contre la violence et les menaces de N mon frère, de N ton fils?

Après, 2 mois plus tard après avoir déposé plainte contre N mon frère, N ton fils il y a encore eu l'histoire avec C, ma tante, qui m'a dit qu'elle avait été violée par mon oncle et mon père, abusée par ses frères. Ça lui appartient, mais là encore je ne comprends rien.

Ça ne m'étonne pas beaucoup malheureusement mais si je l'avais su plus tôt cela aurait pu expliquer beaucoup de choses.

Ça aurait pu m'aider, beaucoup, entre autre pour me dire que c'est pas moi qui inventais des choses, que ce que je ressentais était légitime, que certains comportements de mon père, de ton mari n'étaient pas corrects. Je te passe ici les détails mais je parle bien de ses crises de colères (où il cassait tout et où il lui arrivait de nous frapper) et de ses comportements plus qu'inquiétants en rapport à la sexualité.

Et quand je t'ai appelée et que tu m'as dit que tu savais depuis très longtemps pour C, ma tante, est-ce que tu peux te rendre compte de l'impact que ça a eu chez moi?

Le silence et le déni de toutes ces violences. C'est trop, trop pour moi en tout cas.

J'ai réussi à m'échapper et j'ai atterri à 16 ans chez le mec bizarre. Super. Je n'ai jamais fait des choses que je ne souhaitais pas avec lui. C'est bien plus pervers. Sérieusement que fait unx gosse de 16 ans avec un gars qui a 25 ans de plus?

Tout ça n'est vraiment pas ok même si je sais que tu sais je tenais à l'écrire.

On dirait un mauvais film, le style de film où tu te dis «non mais là c'est pas possible c'est n'importe quoi ce scénario!».

Maman, tu te rappelles quand j'avais déchiré une de mes photos, celle avec le cadre bricolé à l'école avec des fils tressés jaune et rouge autour? Je ne sais pas quel âge j'avais, peut-être 7 ans, bref c'était de loin pas le seul signe que ça n'allait pas.

Malgré tout le travail que je fais là-dessus ça m'accompagne et ça sort en périodes de cauchemars où je me réveille en pleurant.

J'ai toujours beaucoup de peine à comprendre comment tout ça a pu se passer alors que vous étiez nos parents et que vous étiez responsables de nous. J'ai encore beaucoup de colère due à l'incompréhension, beaucoup de cauchemars encore par périodes, je suis en train de chercher un.e thérapeute spécialisé.e dans les traumatismes et qui pourrait m'aider améliorer mes nuits et mes humeurs chaotiques.

Même si je ne suis pas du tout d'accord avec le comportement violent de N mon frère, de N ton fils, quelque part je le comprends, parce que oui ont a été maltraité.x.s et il y a des séquelles. Je sais aussi que tu as aussi été une victime et je ne l'oublie pas. Mais nous, on était des enfants et plus tard des ados.

Dans tous les cas, ce que N mon frère, N ton fils m'a écrit, son comportement, tout ça est très grave et dangereux. Même si quelque part je peux comprendre que tu lui pardonnes tout ça s'est déroulé, encore une fois, sans véritable discussion ni reconnaissance.

Si j'ai cru, à un moment donné début 2016, qu'une thérapie familiale était possible (j'ai mis beaucoup du mien là-dedans), je n'y crois plus aujourd'hui et je n'ai absolument aucune envie de mettre de l'énergie là-dedans désormais.

Il y a quelque chose du domaine de la confiance et du respect qui est cassé et je ne sais vraiment pas si c'est possible de reconstruire quelque chose. Pour le moment en tout cas, ce n'est pas possible et je te demande de le respecter.

Je profite aussi de cette lettre de te dire que j'ai changé de prénom depuis deux ans maintenant.

Tout mon entourage proche est au courant. Je ne m'appelle plus María José, j'ai choisi le prénom Esteban.

Je n'ai aucune envie de savoir ce que tu en penses mais je tenais tout de même à te le dire. Je me sens beaucoup mieux comme ça.

Et s'il te plaît n'essaie pas de contacter J ou S comme tu as pu le faire à plusieurs reprises, ce sont mes ami.e.s et en aucun cas je ne veux les mêler à cette lettre.

A part le prénom je n'ai pas beaucoup changé. J'imagine que ça fait vraiment bizarre de le lire mais voilà c'est comme ça.

Je n'attends rien de ta part.

Esteban



X,

j'ai reçu ta lettre. J'ai beaucoup hésité à te répondre. Au début je pensais ne pas le faire : ce que tu as envoyé n'approfondit rien, n'apporte rien de nouveau vis-à-vis de ce que je t'écrivais il y a un an. Je n'y vois aucune remise en question de ta part, aucune reconnaissance/prise en compte des nombreux éléments « en souffrance » pour moi dans cette relation ; aucune tentative pour imaginer/suggérer/proposer des manières d'être ensemble qui puissent être plus satisfaisantes pour moi. [pour que cette relation, si relation il y a, arrête de me faire souffrir.]

Il est extraordinaire, parlant, ce décalage entre l'effort que je fais pour te poser des mots précis (non ce n'est pas inné), pour t'expliquer quand bien même je « renonce » les mécanismes, endroits qui ne passaient plus du tout et l'absence de réponse réelle de ta part. Je ne vois pas où ce décalage pourrait exister sauf dans l'imbrication de plusieurs rapports de domination issus de ce monde abject : homme/femme, père/enfant, vieux/jeune. Si je n'étais pas censée t'être inférieure, tu pourrais difficilement te permettre de me traiter comme ça : nier mes sentiments/analyses/choix tout en me renvoyant une lettre « gentille » en façade, piégée dans le fond . Parce que non, ce n'était pas doux de recevoir cette « non lettre » de ta part, et je décide à la douzième réécriture de laisser affleurer la colère qui monte encore quand j'y réfléchis.

Dans les deux lettres que tu m'envoie depuis mars (c'est-à-dire depuis ma première lettre de rupture), tu te contentes de trois phrases lapidaires pour référer à ce choix de rupture, à l'ensemble des points que je soulève. Trois phrases affirmatives, censées éluder la question ? (...?)

« On va peut-être pas en rester là »

« les parents on les choisi pas on les prends comme ils sont, courage tout est possible » (parle pour toi)

et « je n'ai jamais considéré ce moment comme définitif » (moi si).

T'es tu rendu compte que ta bafouille n'est dans le meilleur des cas qu'une « non-réponse », dans le pire un sacré foutage de gueule ? Était-ce voulu ? Tu écris donc « je n'ai jamais considéré ce moment comme définitif ». Un an plus tôt je t'écrivais « je décide d'arrêter de t'attendre, d'arrêter d'être déçu, frustrée par le manque de profondeur, de substance de la relation ». « Je décide d'arrêter là ». C'est pourtant clair, non ? Jamais tu ne t'étais autant (im)posé dans la posture du daron que dans cette lettre. Ça tombe particulièrement mal à propos, ce coup du daron qui sait mieux que « son enfant » ce que « l'enfant » en question veut/fera, quand bien même ce dernier pose exactement (explicitement) l'inverse. [En écrivant ça tu « fais le daron » en ce que tu me réassignes à une place d'enfant, c'est-à-dire de personne supposée immature, qui dit une chose et fait l'inverse quand elle prends (enfin) conscience des conséquences de ses choix]. Tu occultes/oublies le fait que ça fait une année de quasi silence de mon côté.

Tu sous-entend que je changerais d'avis « seule » fatalement, sans que tu aies besoin de te remettre en question. Pratique. Ce serait peut-être le cas si tu avais été réellement un daron pour moi, si j'avais l'impression d'avoir besoin de toi, de cette relation pour exister, or ce n'est pas le cas et depuis longtemps déjà.

Au risque de te décevoir et malgré ma tristesse à cette idée : oui ça pourrait parfaitement s'arrêter là [tu as du pain sur la planche, si tu ne veux pas que ce soit le cas]. Il ne s'agit ni d'un jeu, caprice, crise de la trentaine (morte de rire) ou je sais pas quelle connerie. Au risque d'être (encore plus) désagréable, je sais que tu as déjà eu plusieurs AVC, que ce silence à ce moment-là de nos vies (fragilité physique, risque d'enfermement) est lourd de conséquences. Cette rupture alors que j'ai conscience du risque planant, celui de effectivement plus se revoir, alors que je t'ai aimé fort, aussi, c'est vraiment signe que « ça » merde, que la façon dont se vivait le lien me faisait plus de souffrance que de chouettes trucs, c'est vraiment signe qu'il y aurait besoin que tu te remettes en question pour que la relation soit possible à nouveau.

IL n'y aura pas de retrouvailles « mine de rien ». À ça tu me réponds « les parents on ne les choisit pas on les prends comme ils sont, courage tout est possible ». T'as choisi délibérément de te foutre de ma gueule, ou bien ? C'est un crachat, une « blague », cette phrase, un des pire trucs que tu pourrais m'envoyer à la tronche (on se connaît un peu tout de même !).

Je suis d'autant plus en colère sur ta légèreté sur ce point là que tu m'as déjà vu arrêter la quasi-totalité des relations familiales, que ça devrait t'aider à prendre cette possibilité là au sérieux. Dans ma lettre de mars dernier (que je vais décidément te mettre en pièces jointes avec les deux que tu m'as envoyées) je t'écris (ça tombe bien c'est dans la thématique) « impression que tu ne m'as pas crue, que tu ne m'as pas prise en compte quand je te disais que cette relation, qu'aucune relation n'est un du ou une évidence, que toutes peuvent s'arrêter, qu'il faut les nourrir si on veut les voir vivre. » Aimer ne suffit pas toujours (jamais même).

(Je crois que) J'aimerais mieux que tu ne m'écrives pas, tant que tu n'auras pas fait réellement l'effort d'entendre / de réfléchir à ce que j'ai posé de souffrances/points de rupture, tant que tu resteras dans ce refus de te remettre en questions. Tant que tu ne te mets pas (vraiment) en jeu pour permettre la rencontre. S'il s'agit de te prendre (ou pas) comme tu es, ou plutôt ce que tu me laisses voir de ce que tu es, comme un bloc inamovible, je passes mon tour. Je préfère donner du temps, de l'énergie ; à des relations plus réciproques, satisfaisantes...

joli mois d'avril tout de même
beau printemps.

le 08 Avril 2015

X

J'ai reçu ta lettre. J'ai beaucoup hésité à te répondre - Au début je pensais ne pas le faire; ce que tu as envoyé n'apportait rien, n'apporte rien de nouveau vis à vis de ce que je t'écrivais il y a un an. Je n'y vois aucune remise en question de ta part; aucune reconnaissance / prise en compte des nombreux éléments "en souffrance" pour moi dans cette relation; aucune tentative pour imaginer / suggérer / proposer des nuances d'être ensemble qui puissent être plus satisfaisantes pour moi [pour que cette relation, si relation il y a, arrête de me faire souffrir] - Il est extraordinaire, parlant, et décalage entre l'effort que je fais pour peser des mots précis (non ce n'est pas inné), pour t'expliquer quand bien même je "renonce" les réticences, endroits qui ne paraissent plus du tout, et l'absence de réponse réelle de ta part. Je ne vois pas où le décalage pourrait exister sauf dans l'imbrication de plusieurs rapports de domination issus de ce monde abject = homme/femme Père/enfant Vieux/jeune - Si je n'étais pas censée + être inférieure, tu pourrais difficilement te permettre de me traiter comme ça = Ni mes sentiments / analyses / choix tout en me renvoyant une lettre "gentille" en façade, piégée dans le fond - Parce que non, ce n'était pas deux de recevoir cette "Nou" lettre "de ta part", et je décide à la 1^{re} réécriture de laisser affleurer la colère qui monte encore quand j'y réfléchis.

Dans les deux lettres que tu renvoies depuis Mars, tu te contentes de trois phrases lapidaires pour refermer à ce choix de rupture à l'ensemble des points que je soulève - Trois phrases affirmatives censées évacuer la question? (...?) = "On va peut-être pas en rester là" "les parents on les choisit pas on les prends comme ils sont, courage tout est possible" (Paul pour toi) et "Je n'ai jamais considéré ce moment comme définitif" (Moi Si) -

T'es-tu rendu compte que ta baguette n'est dans le meilleur des cas qu'une "Non-réponse" dans le pire un sacré sabotage de queue? Etait-ce voulu?

Tu écris, donc "Je n'ai jamais considéré ce moment comme définitif" - Un an plus tôt je disais "Je décide d'arrêter de t'attendre, d'arrêter d'être de gué, frustrée par le manque de profondeur, de substance de la relation" - "Je décide d'arrêter là" - C'est pourtant clair, Non? Jamais tu ne t'étais autant (im)posé dans la posture du daouon que dans cette lettre - Ça tombe particulièrement mal à propos, ce coup du daouon qui sait mieux que "Son enfant" ce que "l'enfant" en question veut / fera, quand bien même ce daouon pose exactement (explicitement) l'inverse - [En écrivant ça tu "fais le daouon" en ce que tu te réinscris à une supposée place d'enfant, c'est-à-dire de personne immature, qui dit une chose et fait l'inverse quand elle prend (enfin) conscience des conséquences de ses choix] - Tu accelles/oublie le fait que ça fait une année de quasi silence, de non-côte. Tu sous-entends que je changerai d'avis "Seule" fatalement, sans que tu aies besoin de te remettre en question - Pratique - Ce serait peut-être le cas si tu avais été réellement "un daouon" pour moi, si j'avais l'impression d'avoir besoin de toi, de cette relation pour exister, or ce n'est pas le cas, et depuis longtemps déjà, et malgré la tristesse à cette idée.

Au risque de te décevoir - Oui ça pourrait parfaitement s'arrêter-là [tu as du pain sur la planche, si tu ne veux pas que ce soit le cas] - Il ne s'agit ni d'un jeu, caprice, crise de la Trentaine (mort de rire) ou je sais pas quelle connerie - Au risque d'être (encore plus) désagréable, je sais que tu as déjà eu plusieurs AVC, que ce silence à ce moment-là de nos vies

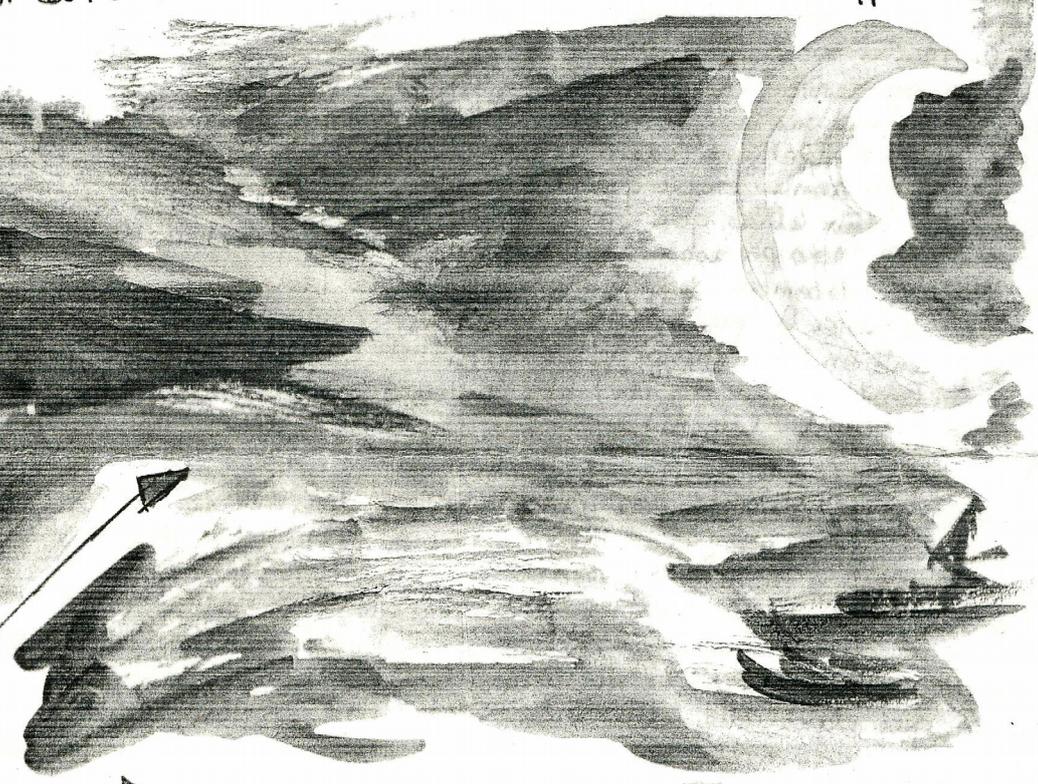
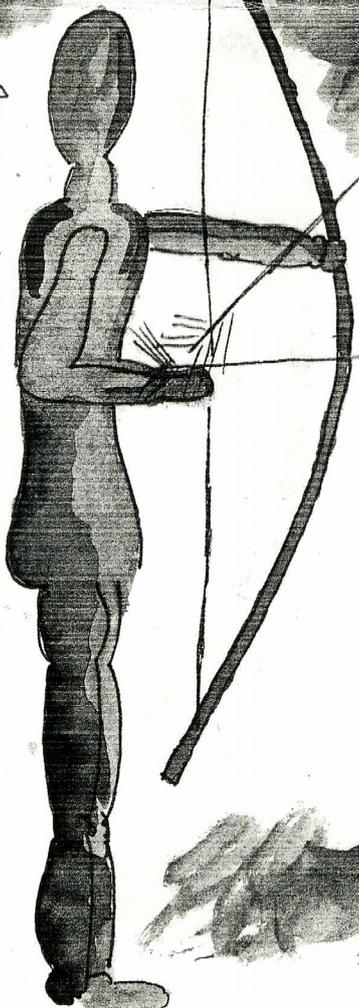


Une éducation réunie...

Une analyse politique...? Vous voyez, vraiment le sale partout petit monde Soldat

(Fragilité physique, risque d'entêtement) est lourd de conséquences - Cette rupture alors que j'ai conscience du risque plavant celui de neffectivement plus se revoir, alors que j't'ai aimé fort, aussi, c'est vraiment signe que "ça" meide, que la façon dont se Vivait le lien me faisait plus de souffrance que de chovettes trucs, c'est vraiment signe qu'il y aurait besoin que tu te remettes en question pour que la relation soit possible à nouveau - Il n'y aura pas de retrouvailles "niveau de rien" - À ça tu réponds "les parents on ne les choisit pas, on les prends comme ils sont, courage, tout est possible ..." = t'as choisi délibérément de te foute de ma douleur, en écrivant ça, ou bien? C'est un crachat, une "blague", cette phrase, un des pires trucs que tu pouvais m'envoyer à la tronche (on se connaît un peu, Grand frère!) - Je suis d'autant plus colère quant à ta légèreté sur ce point que tu n'as déjà vu anétié la quasi-totalité des relations familiales, que ça devrait t'aider à prendre cette possibilité-là au sérieux - Dans la lettre de Mars dernier [que je vais décidément te remettre en pj avec les deux que tu n'as envoyées] j't'écris (ça tombe bien, c'est parfait lent dans le thème) = "Impression que tu ne m'as pas crue, que tu ne m'as pas prise en compte quand j'te disais que cette relation, qu'aucune relation n'est un dû ou une évidence, que toutes peuvent s'anétié, qu'il faut les nourrir si on veut les voir vivre" - Aimer ne suffit pas toujours - (jamais, même)

↑ Bon, celui-là est l'avis chovette (que la dernière / cause fait plus qu'il faut dans que t'aide l'actualité)



(Je crois que) j'aimerais mieux que tu ne t'écrives pas tant que tu n'auras pas réellement fait l'effort d'entendre / de réfléchir à ce que j'ai pesé de souffrances / points de rupture, tant que tu resteras dans cette position de refus de te remettre en question - Tant que tu ne te mets pas (vraiment) en jeu pour permettre la rencontre - S'il s'agit de te prendre (ou pas) comme tu es, ou plutôt ce que tu ne laisses voir de ce que tu es, comme un bloc inamovible, j'parais non tout - Je préfère donner du temps, de l'énergie à des relations plus réciproques, satisfaisantes ...

Joli mois d'Avril tout de même -
 Beau Printemps -

Je vous enverrai peut-être cette lettre si j'oublie de la déchirer avant. Si c'est le cas, tant pis, trop tard. Trop tard ça l'est aussi pour se rendre compte que je suis une porte aussi bien fermée que celle que vous présentez à ce qui me constitue moralement et politiquement. Vous pensez encore qu'on peut tout découper à la tronçonneuse et que quand vous réagissez avec violence à ce que j'exprime par mes paroles ou mes actes, ce n'est pas vraiment à moi, votre fille, que vous le lancez, mais à une de mes lubies du moment. Eh bien non : ces « lubies », que je préfère appeler « conclusions politiques, à la suite d'expériences et de réflexions, se traduisant par des actes concrets » me constituent pleinement. Il est donc trop tard pour tenter de m'en dissocier.

En revanche il n'est pas trop tard pour arrêter de tenir des propos racistes de manière inconsidérée, même si je sais bien que « vous n'êtes pas comme ça », pour avoir la décence de garder pour vous des jugements absurdes, pour considérer avec respect ce qui s'éloigne de vos valeurs de petits-bourgeois . Mais de tout cela, je vais désormais arrêter d'essayer de vous en convaincre, de débattre, de vous faire entendre raison (oui, oui, : «ma » raison). Ce pourrait être par lassitude bien sûr, après tant de déjeuners dominicaux à s'expliquer réciproquement la vie et le sens de rotation du monde. Ce n'est que colère, peine et honte. Pas très agréable à lire ces mots ? Ce n'est pas une joie de les écrire non plus. Ni même une libération. En fait c'est douloureux parce que oui il y a de l'amour. Evidemment que l'on efface pas d'une biffure 20 ans ou presque de vie commune. Mais c'est cette même douleur et ce même ressentiment qui me pousse dehors. Dehors, c'est-à-dire en dehors de ce qui m'a forgée, dont je peine à me défaire pour être la personne que j'aimerais être, et non celle que vous avez contribué à fabriquer, et qui me fait parfois honte. Tout n'est pas de votre fait, et tout n'est pas conscient. Je vous excuserais volontiers les erreurs pédagogiques de parents imparfaits s'il n'y avait ce lien, certes distendu, mais filandreux et visqueux, toujours solide, que vous vous obstinez à tisser de vos attentes et de mon comportement. Permettez-moi de rompre cet élastique de malheur, qui m'est si souvent revenu dans la gueule alors que je le croyait lâche. Laissez-moi le renvoyer dans la vôtre, avec toute cette substance immonde qu'il trimballe avec lui et qui en asperge quiconque tire dessus : sens du devoir, projection de ses désirs, ego, chantage affectif, culpabilisation. Et ça colle très fort. Pas facile de s'en défaire. Une fois que vous l'aurez reçu, j'arrête, stop, ce ne sont pas mes armes.

Vous restez les bienvenus dans mes souvenirs et dans un ailleurs de pensée où vous vous retrouverez peut-être par mégarde.

D'ici là, bonne nuit.



Papaver Californicum

Espèce de pavot connue sous le nom commun de "pavot de feu", car la fleur pousse après un incendie de forêt. La chaleur de l'incendie fait éclater l'écorce de la graine et permet à la fleur (qui attend parfois depuis 40, 50 ans) d'éclorre.

bonsoir papa,

tu viens d'avoir 70 ans. je comprends que tu te poses pleins de questions sur le vieillissement, le temps qui passe.... j'imagine que tu le vis comme une nouvelle étape de vie à venir.

j'ai mis du temps à répondre à ton mail, parce qu'il me rend triste ...

je t'ai envoyé un mail où je t'expliquais ce qui ne me va pas dans notre relation et j'ai une réponse où tu me parles que de toi sans faire aucune réponse à mon mail.

tes allusions à mon mail détournent mes propos.

tu me parles de ton avancé dans la vie ou spirituel, là où je te demande d'avancer dans tes réflexions et comportements vis à vis de moi.

tu me parles de respecter ma sensibilité et mon rythme, là où je te dis que je ne peux pas te voir si je ne suis pas forte, que je ne me sens pas en confiance quand je suis avec toi.

puis, je te dis que j'ai vécu des maltraitements avec M et que je suis fragile de tout ça, tu n'as pas de mot de réconfort ou de questionnement, tu me parles que de toi.

tu me dis depuis des années que tu veux qu'on soit plus proche, qu'on communique mieux, ... et je n'ai pas l'impression d'être écouté, mais que tu nies ce que je te dis et ce que je vis.

je vois que tu me signifies ton amour avec des "ton papa", "C. ma fille" ou "je t'aime", mais ça ne va rien changer. le problème n'est pas l'amour qu'on se porte, mais d'avoir des rapports sains.

je suis fatigué des comportements qui ne me semblent pas respectueux, ils ont été trop présents dans ma vie. je n'arrive plus à faire comme si ça n'était pas là, je n'ai d'ailleurs, jamais été doué pour ça. j'ai toujours été celle qui disait, qui dénonçait car ça me prend trop au trip. j'aurais préféré savoir faire semblant, nier que ton mail nie tout ce que je te dis.

ton mail me stupéfait, et ça fait que je ne vois pas comment communiquer avec toi en ce moment, même de choses anodines.

j'espère qu'un jour, tu comprendras ce que je veux dire par ce mail, celui d'avant, la discussion du printemps, de l'été d'avant, mes lettres de 2005.... afin qu'on puisse se retrouver.

voilà pourquoi je suis triste et que j'ai tardé à te répondre.

Désolée que cette réponse arrive autour de ton anniversaire.

C



(Aucun objet)

00:00 8 févr. 2020

Coucou ! Je suis désolé de ne pas t'avoir envoyé un message avant, je ne savais pas vraiment comment aborder la chose et je voulais être certaine de mon choix.

Je vais essayer de faire court car c'est difficile par sms : d'abord je ne t'en voudrais jamais de rien, je sais que tu fais de ton mieux et je ne suis pas en colère contre toi. Cependant, nos différences nous conduisent la plupart du temps à des disputes, et te voir me met toujours dans des états d'angoisse qui sont vraiment compliqués à gérer. C'est pour cette raison que j'ai décidé de ne pas te voir pendant au moins 1 an (jusqu'en décembre prochain). Je sais que ça t'attristera sans doute, j'en suis désolé mais j'en ai besoin. Prends soins de toi, je t'aime.

Papa

Papa, ou "papa" ... car tu as raison, que je le veuille ou non, tu es mon père.
Mais ~~le~~ "papa", si tu veux vraiment être un père, il faut savoir aussi te remettre en question. Il n'est plus temps de faire de l'autorité de façon arbitraire, aujourd'hui je suis grande et suis capable d'avoir un certain recul sur l'éducation que j'ai reçue de mes deux parents. Il n'est pas question de comparer, bien sûr. Ma mère a aussi eu ses braves, ses faiblesses ~~avec~~ ^{euves} moi.
Mais elle les a admises. Et avant de les admettre, elle s'est posé des questions.
C'est des questions que j'attends de toi aujourd'hui. Je voudrais que tu réfléchisses à l'éducation que tu m'as donnée - ~~sur~~ ~~pas~~ ne pas donnée.
Je peux te considérer comme mon père, car tu m'as donné - et me donne encore, je crois

relation privilégiée avec sa fille (complexe
d'Électre... ect.). Une relation d'attraction
inconsciente. Le rôle du père, c'est de dire
non à sa fille, d'entraver ce désir pour
obéir au tabou. Tu t'en es certainement pas
rendu compte papa, mais tu ne l'a pas fait.

Les femmes pour toi sont ^{aucun tout} des objets de
désir. Bien sûr je ne suis pas dans
ta tête: mais les enfants sont si sensibles à
ce qu'on leur donne...
en l'occurrence que leur parents leur donnent...

Tes filles aussi sont objets de désir =
tu les habilles, tu les coiffe jusqu'à qu'elles
te conformeront à ton propre désir. Le complexe
de Œdipe, si il faut l'analyser...

Ne te rappelles-tu ~~pas~~ au Brésil ~~de~~ ?
Je n'ai rien plus Je dois que c'était lors de
mon arrivée à Rio que tu avais remplacé
toute ~~ma~~ le contenu de ma valise
par des mini-jupes et du top-bleu ciel...
Je n'avais pu deviner que la couleur ~~des~~
des

où "l'en tu vas jamais qui clabouillent
le plus". Peut-être parce que c'est ces
endroits. Tu m'aurais pas dû les toucher.
~~Quand~~ Ce que dans je me souviens le
mieux, ce sont mes sentiments à ce moment
là: joie, rire et en même temps perplexité,
gêne, gêne qui me fait qu'accabler le rire et
le rire la gêne... Questions en japonais: ~~est~~
~~est~~ c'est normal ? tout ça ?

10 ans: mon voyage à Sio Tane.
le premier mois ~~et~~ ^à ~~passé~~ avec toi. Il y a
2 lits 1 place dans la chambre d'hôtel:
pourquoi les avoir si près en un seul lit 1 place?
Comme si nous étions un couple. Gêne, débulo-
gation. Je n'arrive pas à me lever. ~~Je dois~~
te ~~conduire~~ Tu te ^{tais} ~~tais~~ de ma queue à propos
de ça à l'époque. Horrible peur j'ai peur.
Hahaha. Je ne veux pas me
deshabiller, mais je ne suis pas vraiment pur. Je
me mouille les cheveux, les bras et un

~~Après~~ la douche, et je reviens comme
~~au côté de~~
chaque soir regarder la télé au bar de l'hôtel.

3^e souvenir: l'éto de mes 12 ans. Nous
sommes chez manie G. Il y a des gens
autour de nous. H, A, I ~~et~~
n'est là et G non plus. Nous sommes
assis sur le vieux canapé 2 places devant
la télé. Je suis sur tes genoux. To as la
main dans mon T-shirt. Je suis à peine
formé.. Tu caresses mes hanches, distraitement.
Nous avons tous deux les yeux rivés
sur la télé, mais je me suis extrêmement gêné
(surtout de voir ce que cela provoque chez moi;
- du plaisir). Les autres se réceptent
peut. Tout paraît normal.

Après l'éto là, nous sommes partis tous
les deux, une semaine dans le wd de
la France. Tu avais décidé cela, sûrement
me te disant que ça allait pouvoir nous
rapprocher. Ça partait d'une bonne intention.

Mais, j'avais trop peur. Je me suis
extrêmement gênée de partir seule avec toi,
et le souvenir d'avant j'avais ~~été~~ beaucoup
éparé à la campagne d'I. Il ne s'est
rien passé d'ordinaire, et ~~même de~~ j'en
ai même de bon souvenir, mais subies de
souvenir d'atmosphère, de gêne et de ~~gêne~~ ~~gêne~~.

Tu l'avais senti, tu le savais? Tu
me l'avais dit: "Ce n'est pas avec
moi que tu es partie, c'est avec les
3 mauspetasses". J'étais en train
de lire 20 ans après. J'avais toujours
le nez fermé dans mon livre. Parce
force que j'avais trop peur de rester avec
toi ~~seule~~. Parce que notre relation n'était

J'ai bien réfléchi, tu sais. Je ne t'en
veux pas. Ou du moins, ce n'est
pas pour ces gestes, ces attitudes
que je te désigne point du doigt
aujourd'hui, que je t'en veux.

C'est parce que tu t'obstines à ne pas te remettre en question que je t'en veux. ~~Je t'en veux~~ Et je t'en veux ~~encore~~ voudrais ~~encore~~ d'au encore plus si, & après avoir lu cette lettre, tu continues à te conduire en aveugle. Je n'attends pas de toi des excuses, que tu me demande pardon : je ne & me fais pas d'illusion, je sais bien que tu m'en feras jamais. Je ~~sais~~ me doute bien que tu vas lire le contenu de cette lettre.

3 Ça ne me blesse plus de savoir ça, je me suis fait à cette idée. ^{du} Je t'en demande qu'une chose : lis cette lettre, relis-la, et surtout réfléchis-y.

Quand à moi, même si j'en viens petit à petit à te pardonner - ~~ou~~ ~~ou~~ au moins si j'essaie de te comprendre - alors je ne suis pas sûr ~~que je sois~~ de ~~pourrai~~ ~~te revoir~~ ~~en~~ - ~~ou~~ que je sois capable de te revoir. Et me faudra du temps, beaucoup de temps. 10 ans, & 20 ans peut-être. ~~Et~~

Pour moi de toute façon le mal est ~~à~~ fait, c'est surtout par G que j'écris cette lettre. Si il te reste encore une chance de changer ~~de~~ papa, et cette chance, c'est elle. Et si tu reproduis ce ~~qui~~ que ~~tu~~ tu as fait avec moi (ou avec E), tu ne pourras plus dire que tu n'étais pas conscient de la gravité de tes actes. Parce que tu as fait, c'est grave papa. Réfléchis-y ~~papa~~, pour moi, pour E, pour G.

Je t'aime, malgré tout ce que tu m'a fait et même malgré moi.



Christophe,

Maintenant je sais. Je me souviens de tout. Pourtant j'ai vraiment essayé, d'oublier, de me dire que ça ne pouvait pas être vrai, que ça ne pouvait pas être toi.

Ce que tu m'as fait est impardonnable. Tu as détruit une enfant. Et la communauté (évangélique) que tu lui as imposée en a rajouté une couche afin de la terrifier au point de l'enfermer dans le silence. Je n'ai pas de mots pour décrire l'étendue des dégâts. Tu es responsable de l'état dans lequel je suis aujourd'hui. Celui responsable de mon incapacité à travailler qui me maintient dans la précarité. Je voudrais des excuses, je veux une réparation. Par contre s'il est existant, ton amour tu peux te le garder pour toi, je n'ai que faire de ça. Car quelque soit les sentiments que tu aies pour moi, jamais ils n'égalent la haine, le mépris et surtout le dégoût que j'ai pour toi.

Mais je pense bien que tu ne t'excuseras pas, que tu ne répareras rien. Que tu te diras que je suis folle, ou que tu me blâmeras. Écoute, ce que tu te racontes pour dormir tranquille la nuit, te lever en paix le matin ou soutenir ton reflet dans le miroir, franchement je m'en fous.

Par contre je t'ordonne de ne plus jamais me contacter et de ne plus jamais m'approcher. Je veux juste ne plus jamais entendre parler de toi. Tu ne devrais même pas avoir le droit de prononcer un seul de mes noms, ou d'oser parler d'un enfant aîné.

Car moi, je ne vais désormais plus me taire, fuir ou me cacher mais me relever et me reconstruire.

Bonjour,

Ici la personne que vous avez connue sous le prénom de Naomi. Vous vous souvenez ? Ça fait longtemps, très longtemps pour certains et certaines. J'espère de tout cœur que vous allez bien, sincèrement. Je pense à vous souvent.

Je voudrais d'abord m'excuser d'avoir disparu si abruptement, à peine adolescent. Je me demande parfois s'il vous est arrivé de vous poser des questions ? J'imagine que l'explication par la folie est facile, celle par le fait d'être queer séduisante. Moi-même j'ai longtemps essayé de me convaincre que j'avais été une enfant puis une ado égoïste et perturbée, dans une famille au départ peu tolérante envers l'homosexualité ou la trans identité, pis voilà, fin de l'histoire. Mais trêve de suppositions, aujourd'hui je vous propose de vous révéler le pourquoi de cette disparition.

Comme vous le savez, vous mêmes et mes parents sont très croyants et investis dans l'église évangélique. Bien plus que des idées ou qu'une forme d'éducation, ce système de croyance a été en interaction constante avec notre mode de vie. Notamment, dans nos fréquentations, pour ne citer qu'un exemple. Parmi celles-ci je me souviens d'adultes bienveillants avec qui j'ai passé de bons moments. Seulement voilà, il y en a aussi qui se sont en réalité avérés abusifs sur les plans spirituel, physique, psychologique et surtout sexuel. Si je me souviens avoir tenté de m'en éloigner je ne me souviens pas avoir tenté d'en parler. Car comment expliquer à ses parents que ce sont de bons chrétiens qui ont fait tant de mal à leur enfant ? Et surtout, à qui parler quand dans le tas des méchant.e.s (car il y en a malheureusement eu plusieurs) il n'y a aucun mec glauque au coin d'une ruelle sombre mais un père de famille plutôt sympathique et carrément charismatique qui s'avère en plus être le mien ? Oui, vous avez bien lu.

Mais ne vous inquiétez pas, je ne me fais aucune illusion, et n'ai aucune attente envers vous en vous adressant ces mots. Supprimez ce message, ou zappez le et continuez vos vies comme si de rien était. N'en parlez pas aux repas de Noël, continuez à faire santé sans moi, vous qui semblez vous êtes si vite fait à mon absence. Ou créez une sensation d'unité face à l'ennemi commun, en vous disant quelle ingrate je suis, de faire tant de peine à ma famille en essayant aussi bêtement de me faire remarquer. Ou sentez vous inspiré par la compassion et la bienveillance en vous disant que vous vous inquiétez sérieusement pour moi et ma santé mentale, à raconter de pareilles histoires à propos d'un père pourtant si exemplaire. Christophe se fera d'ailleurs probablement une joie de m'humilier encore une fois en vous

expliquant comme il l'a fait pour moi durant des années, que je suis une folle, une menteuse, une manipulatrice, qui se positionne toujours en tant que victime...

Et qui ferait mieux de se taire, surtout.

Bref, faites le choix que vous voudrez, car en vérité il n'appartient qu'à vous. Tout ce que je souhaite, c'est que Christophe cesse immédiatement toute forme de contact avec moi et ne tente plus jamais de m'approcher.

Quant à vous, vous avez jusqu'au 29 février pour m'adresser d'éventuelles réponses. Passé ce délai, vous aussi n'aurez plus le droit de me contacter ou de m'approcher à moins que je vous y aie invité.

Aussi, le fait d'avoir vécu des violences dans l'enfance diminue l'espérance de vie. Il est donc probable que je meure avant vous. Si c'est le cas, vous êtes formellement interdits de venir à mon enterrement.

Serge,

Voici ce que j'ai besoin de te dire, pour ne plus que cela reste dans mon esprit comme des images que moi seule fait tourner.

Voici les trois souvenirs de mon enfance que je ne veux pas digérer :

Tu m'embrasses sur la bouche depuis toute petite, et tant que l'innocence dure, ça ne me dérange apparemment pas. Un jour pourtant (j'ai 6-7 ans) je formule le besoin que tu ne le fasses plus, tu as l'air de m'entendre. L'occasion se présente et à ma grande surprise, tu m'embrasses à nouveau sur la bouche. Je me sens furieuse, abasourdie, et je me reproche de ne pas t'avoir bien expliqué que je ne voulais pas, j'ai honte aussi, nous n'en reparlerons jamais.

Nous jouons, je cherche les limites, j'ai 9-10 ans. Je touche tes fesses, tes seins, et m'enfui en riant de mon audace. Tu n'es pas fâché, mais tu veux réagir à ça : tu me dis que si je le fais encore, tu me feras la même chose. Je dis que je ne veux pas, ça me panique un peu, mais je le fais encore. Te provoquer est irrésistible. Tu m'immobilises et me touches les seins et les fesses.

Je me sens encore honteuse aujourd'hui, je sens que c'est ma faute, que c'est moi qui ai provoqué le fait que tu me touches. J'ai l'impression que ça ne s'est pas passé dans l'ordre chronologique, que j'aurais dû protester mieux que ça.

Je dois avoir 13-14 ans, je suis dans la salle de bain, tu entres, restes à la porte, et mon corps est recouvert d'un peignoir ou d'une serviette. Tu me demandes de te montrer ce que tu as fait/créé en désignant sans ambiguïté mon corps. J'ouvre le peignoir et laisse tes yeux parcourir mes seins, mes hanches. Je crois bien que tu m'as fait un compliment.

Je m'en veux d'avoir naïvement offert mon corps, d'avoir ressenti de la fierté, voir du désir de te plaire. Toute cette scène est pour moi très embarrassante, même le souvenir m'en est pénible.

Je voudrais te raconter comment dans mes relations, j'ai souffert du souvenir inconscient de tes gestes, comment je n'ai pas fait confiance à mes refus par la suite, puisqu'ils ne suffisaient pas à me garantir la liberté de mon corps, comment je me suis laissée faire bien des fois où je n'avais pas tellement envie, mais que je ne savais pas comment répondre, ni exprimer...

Comment j'ai laissé mes malaises grandir et se développer dans des dépressions chroniques qui me touchent encore aujourd'hui, qui me pourrissent une partie de mon existence et qui ont commencé l'année de mes 18 ans, l'année où j'ai commencé à faire rupture avec toi.

Et surtout je me méfie maintenant et à jamais du pouvoir que l'on peut avoir sur moi grâce à l'amour.

Je ne veux pas que tu répondes à cette lettre.

C'est pour moi très difficile, cela fait des mois qu'elle grandit en moi et que je me refuse à l'écrire par peur des conséquences. Je ne veux pas que tu répondes, j'ai peur que ce que tu vas dire vas me faire plonger encore plus loin dans ma tristesse, alors que je fais tout pour ne plus sentir ton poids sur moi.

Saches que si tu essaies de me contacter ou de contacter ma mère à mon propos, je refuserai l'interaction.

Avec tout ce qu'il me reste d'amour, Maril



À C. et P., mes parents,

depuis que je suis toute petite, vous m'avez appris que la famille est ce qu'il y a de plus important au monde. Vous m'avez dit qu'on serait toujours là les uns pour les autres, peu importe ce qui pouvait nous séparer ou nous arriver. Vous m'avez dit que les liens du sang sont indéchiffrables, et que je serai toujours votre fille. Je vous ai cru. C'était rassurant de pouvoir compter sur des relations qui durent. C'était confortable de pouvoir prendre des risques et d'affirmer des désaccords sans avoir peur de vous perdre.

Vous ne m'avez pas dit comment me protéger de vos gifles, de vos fessées mon pantalon baissé, de vos coups, de l'impuissance à protéger mon frère lorsqu'il était battu par mon père, de l'impuissance à protéger ma sœur lorsque ma mère lui a refermé une porte sur la tête et qu'elle a dû partir à l'hôpital, de la porte de ma chambre défoncée à coups de marteau, des accès de

rage en rentrant du travail, de vos insultes, des humiliations, de mes lettres ouvertes, de mes conversations espionnées, de mes poches fouillées, de votre dégoût pour mon corps, de vos intrusions dans ma chambre, du chantage, de vos mensonges, de votre désintérêt, des privations de repas, de l'injustice ni de vos mots lorsque je vous ai dit que je suis bisexuelle et que vous avez maudit ma descendance.

Vous ne m'avez pas dit comment me soigner des insomnies, des douleurs au corps et à l'âme, de la haine envers moi-même, des troubles alimentaires, de la perte de confiance, des maladies psychosomatiques, des crises d'angoisse, des crises de mutisme.

Il m'a fallu beaucoup d'années pour comprendre que l'amour n'est pas compatible avec la violence. Il m'a fallu du temps pour me dire que les liens biologiques ne sont pas une preuve d'amour. Et il m'a fallu tellement de temps, d'amour et de patience pour refuser d'encaisser votre violence au

nom de nos liens de parenté.

Sur mon chemin, j'ai rencontré des personnes qui m'ont accompagnée, qui m'ont soutenue, qui m'ont écoutée, qui m'ont entendue. Des personnes qui ont entendu et respecté mes limites, qui ont pris soin de moi lorsque ça n'allait pas. Avec ces personnes, j'ai découvert le plaisir et la douceur de me sentir en confiance et en confort. J'ai appris à (m') aimer.

J'ai renoncé à l'idée de ne pas vous perdre ;
mais j'ai tout à y gagner.

Hlore

Bonjour Papa,

J'ai bien reçu tes mails.

Pour rappel, comme je te l'avais bien notifié au téléphone en réponse à tes mails agressifs faisant suite à notre visite en mai: je souhaite entre nous une relation avec du respect à minima, de l'amour si possible.

Cela est une condition que j'exige dans toutes mes relations familiales.

Il ne me semble observer ni respect ni amour dans les mails que tu m'envoies, en particulier ceux que tu m'as envoyé en retour à mes cadeaux: ils sont critiques, méchants, pas dans un échange véritable, et me paraissent même écrits avec l'intention de me blesser.

Par ailleurs, je regrette que tu ne répondes (ou ne me rappelles pas) au téléphone malgré mes multiples appels (une dizaine ces trois dernières semaines) et préfère ces logorrhées par mail qui me font penser à s'y méprendre à des commentaires de type "trolls" sur les internets. Il me semble que des échanges oraux seraient plus constructifs.

Tu te trompes de destinataire concernant tes mails: je ne suis pas consentante, comme déjà signifié plusieurs fois, pour recevoir ces torrents de haine.

Bref, comme déjà dit plusieurs fois:

Je ne veux pas de notre relation toxique.

Je ne veux pas débattre politique ou entendre tes monologues politiques (ni à l'écrit ni à l'oral): nous en avons déjà parlé, je ne souhaite pas entrer en conflit sur ce terrain, je respecte tes opinions, ne partage pas certaines d'entre elles, restons en là.

Je reste comme toujours ouverte avec un immense plaisir à des échanges bienveillants et respectueux, à une relation saine.

Bien entendu, je te souhaite dans tous les cas tout le bonheur et la bonne santé possible, ainsi qu'à x, y et z.

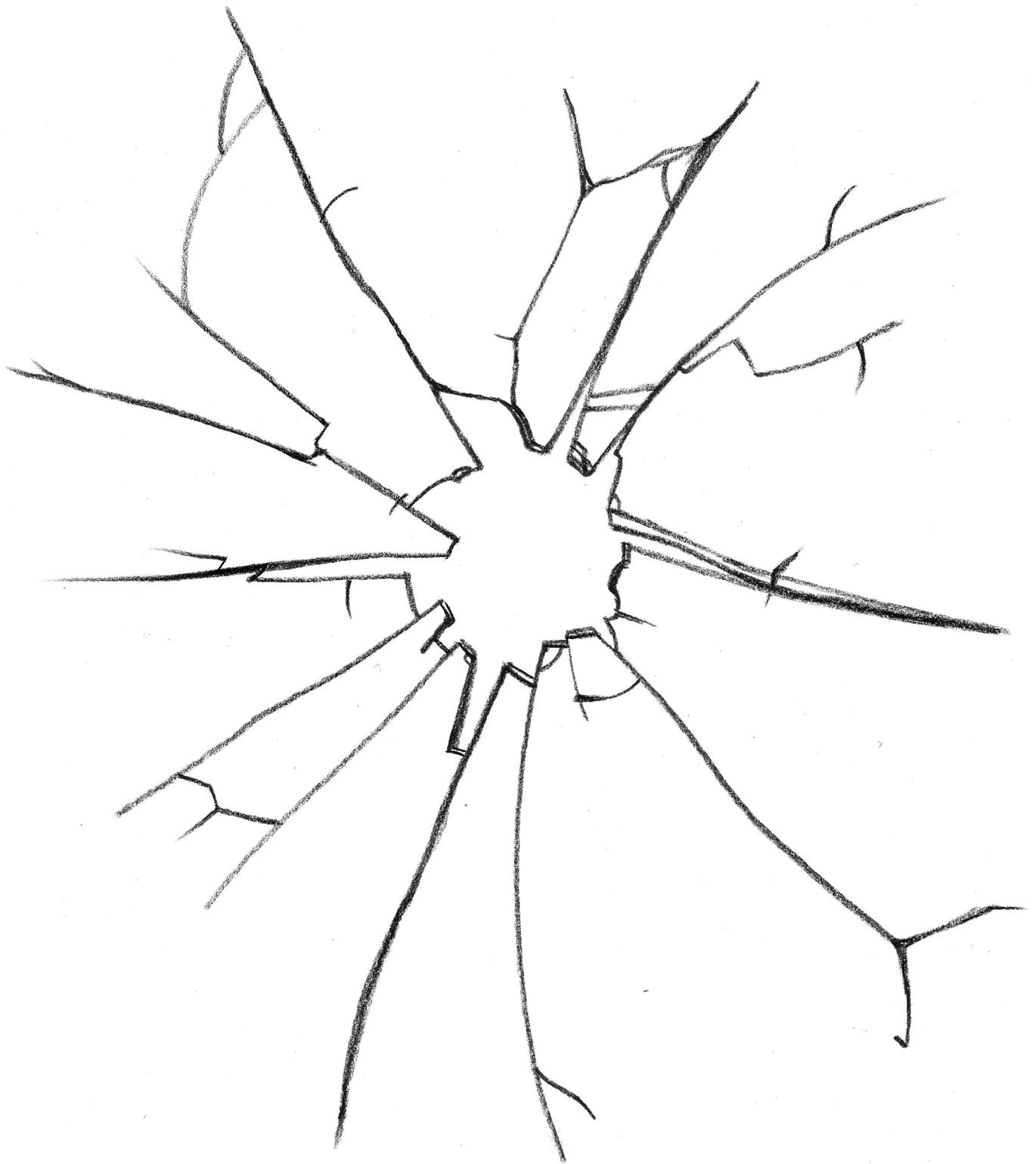
Je te suis reconnaissante de l'amour, du temps, de l'éducation que tu m'as apporté.

J'espère évidemment qu'un jour, tu feras le choix d'une relation saine avec moi. J'espère ce jour proche, car j'ai envie de passer du temps avec toi et comme tu me l'as appris : "le temps perdu ne se rattrape jamais".

Bises,

Juliette

PS: bon anniversaire de nouveau



Anabelle,

Je n'oublie pas.
Chaque jour, j'y pense.

A ton abandon.

Je veux que tu le saches.
Oui, que tu saches qu'il n'y a pas un jour où je n'y
pense pas.
Et que ça me poursuit.
Que j'ai voulu me tuer des centaines de fois après.
Parce que je ne comprenais pas.

Je veux que tu saches qu'aujourd'hui, j'ai décidé que
jamais je ne pardonnerai.
Que j'ai assez attendu.

Aujourd'hui, je me libère de ton poids dans ma vie.
Je ne pardonne pas, je n'oublie pas.

Le jour où tu m'as dit qu'à la mort de Papa, tu serais là.
Et comment tu m'as trahi.
La manière dont tu as toujours strictement refusé de
me donner des explications.
Dont tu as gardé le silence.
Refusé mes mains tendues.

Je n'oublie pas le harcèlement autour de son lit.
L'interdiction pour moi d'être seul avec lui, d'avoir un
peu d'intimité, de pouvoir lui parler.
Les nuits à dormir par terre auprès de lui. Pour pas que
je puisse le voir.
Et la facture mise à mon nom à la clinique.

Les calomnies sur mon compte, qui voulaient faire croire à Père que je ne l'aimais pas.

Que je ne l'aimais pas?!

La montre prise dans la chambre dans l'heure qui a suivi son décès, alors qu'il avait dit me la donner, devant témoins.

Les médisances sur ma vénalité, pour de l'argent que Père avait décidé seul de me donner.

Les médisances qui disaient que je voulais foutre Mui à la porte de chez elle.

Le fait de ne pas m'avoir dit quel jour le corps de Père partait au Maroc.

Ce jour-là, je suis allé au Mans, et quand je suis sorti du train, alors seulement, j'ai su que c'était trop tard.

Que jamais je ne verrai mon père aux pompes funèbres.

Le procès contre ma mère en cours pénale, sans que je puisse témoigner.

La manière dont vous m'avez rangé auprès d'elle sans me demander ce que moi, j'en pensais.

Je vous étais loyal.

Si j'avais su.

Je n'oublie pas, le jour de l'inventaire au 2 rue des Sables.

Quand vous avez demandé à mettre dessus l'ordinateur, la guitare, le matelas.

Des objets qui m'appartenaient.

Les paroles blessantes, les "tu fais du mal à Papa, tu le fais pleurer"

Quand je lui disais au revoir, et que nous étions tous deux crevés de chagrin. L'absence d'informations, quant au lieu et au jour de son enterrement.

Les années à attendre que vous daigniez me parler pour qu'on puisse faire la succession.

Anabelle, non, je n'oublie pas, je ne pardonne pas.

La façon dont tu as écrit sur ton profil facebook en mars "ma vraie soeur (meme parents)", comme si je n'existe pas.

Tu sais que j'existe.

J'étais le plus jeune de la fratrie, j'étais isolé.

Et tu le savais.

Tu le savais aussi, ce que c'était d'être avec Papa.

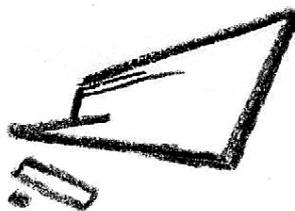
Je ne nie pas ta douleur, je ne nie pas ton chagrin.

Mais, Anabelle, maintenant, sache une bonne fois pour toute, que non,

Je n'oublie pas, je ne pardonne pas.

Et je me défais de ton ombre dans ma vie.

Sami



salut A,

pr pas que tu te dises q je veux p
te voir pr des mauvaises raisons.

Je t'écis parceque je veux mettre 2/3 trucs au clair,
~~et je sais pas ce que te racontes papa alors je~~
~~me dis que ça sera plus ~~clair~~ clair comme ça.~~

Quand je suis venue te chercher il y a 2 ans, c'était
parceque j'étais en chantier dans ma tête sur moi,
mes émotions, mes angoisses, mes ~~mémoires de faire~~
mon passé --- j'allais voir un hypnotiseur et j'ai
tallé avec lui, notamment mon histoire familiale,
et mon histoire de violences sexuelles ^{(qui m'a fait du mal}
^{à pleurer d'endroits)}
Je ressentais qu'il y avait des choses que je
devais régler ~~avec~~ par rapport à la rela° avec
toi.

Je me suis beaucoup sentie mal à l'aise avec toi,
et dans un sentiment de danger, depuis longtemps.
Je pensais que c'était lié à la situa° (en colo) dont
je t'ai parlé - # peut être que c'est lié. En tout
cas, qd tu m'as fait peur de cette autre situa°
dans la baignoire, je me suis dit que peut être
que mon corps & mon esprit ont ancrés une
crainte qui n'est pas repartie, puisque ça n'a
jms été discuté / réparé.

Encore une fois merci de me l'avoir dit, ça m'aide
à avancer ds mes processus et encore une fois,
je n'ai pas de colère contre toi sur cette situa°, tu
étais un enfant, tu ne maîtrisais pas tes désirs.
Je ne te considère pas comme une mauvaise personne
Par contre, là où j'ai de la colère ~~et plus et~~
c'est l'absence totale de prise de soin et de

en
soi.

pas
de
pau

responsabilité par la suite. Tu t'es excusé et ça
c'est cool m^{co} j'ai la sensation que c'est moi qui
ait pris soin de toi toute l'après-midi, qui t'es
rassuré, qui t'es remercié, qui ait fait de la
pédagogie sur le consentement --- qui t'ai demandé
Et toi, tu ne t'es pas préoccupé ^{ent tu geras ça}
de ce que ça me faisait, ^{ent tu le vivras}
j'allais --- ni le jour ni ~~ni~~ ni
dans les jours, ni dans les mois qui ont suivis!

Je t'ai déjà dit que j'avais ~~eu~~ vécu des violences, des violences sexuelles. Tu ~~as~~ as eu l'occasion de capter que c'était un sujet sensible pour moi. Et s'il l'est autant, c'est parce que c'est très présent dans ma vie, et depuis très longtemps. qui me montre à tude
J'aurai attendu au moins un texte ~~de~~ cont ^{tr. inquiète}
ça va, cont ~~te~~ gères la situa°.

T'as qd m une responsabilité dans cette histoire !! (*),
Mais je t'en ai déjà parlé, ça entre ds ~~la~~ la ~~use~~ continuité de notre rela° où je n'ai jms vraiment senti de prise de soin (d'un côté c de l'autre). J'ai jms senti que tu t'inquiétais de ma vie, de cont j'allais, que tu aies essayé d'être là pr moi. Mais non plus -
Alors ajd j'ai la sensa° que la seule chose qui nous lie c'est d'avoir eu des mêmes parents. Et pour moi ça ne fait pas qd sens pr garder ~~la~~ la rela°.
Les dernières années, je trouvais ça compliqué de te voir, nous sommes en désaccord sur bcp de choses, on ne partage pas qd chose -
Nous avons des manières de communiquer très ~~≠~~.
Bref.

(* Après cela, je ne voulais surtt pas qu'il y ait un tabou sur cette situa°. Alors j'ai demandé à P. de te demander que tu lui parles de notre discussion, ~~et~~ ~~ta~~ Il m'a dit que tu lui avais répondu "je ne rappelle plus de ce qu'on a discuté" ... !
Qu coup tu te planques, tu fuyes tes responsabilités et moi tu m'obliges à n'avoir pas de soutien et à devoir garder cette situa° pr moi !? Bah non moi je parle des choses, je les répare, je ferme pas ma gueule en me disant que si on en parle pas ça va disparaître t seul.

~~Et~~ j'ai essayé ~~de~~ de te donner des ~~billes~~ ^{exemples}
sur mon conflit ac M., sur comment je fonctionnais,
sur le fait de demander comment ça va, je t'ai
envoyé un mail disant & expliquant ce que je
portes, ce en quoi je crois et pourquoi. Bref
j'ai essayé de faire un pas vers toi, de te donner
des billes pour me comprendre. C'est resté sans
réponse. Rien.

Aloes ajd j'ai plus euni de faire des efforts.
Je te souhaite sincèrement d'être heureux dans
ta vie, de faire ton chemin comme tu l'entends.
Mais je ne veux pas que tu cherches à me
contacter.

Ajd je n'ai ni le désir ni l'énergie de l'essayer
d'avoir une rela° chouette & saine ac toi.
Je suis fatiguée des chantages familiaux, j'ai
juste euni de ~~porter~~ ^{suivre} ma queue & tracer ma
route avec les personnes avec qui je partage
des manières de se relationner et d'être au
monde ~~simples~~ qui sont proches (au f. ms
avec les envies de se comprendre ~~et faire~~ & se
soutenir ~~et~~.)

~~Vada~~, j'espère que c'est

Voilà, bonne route à toi.

F.

Philippe,

Je te demanderai de prendre un temps seul pour lire cette lettre, je suppose que tu partages toujours beaucoup de ta vie avec C. (Belle mère de Cendrillon), mais j'aimerais pouvoir te parler seul à seul un instant. Si je t'écris plutôt que je ne t'appelle c'est parce que je ne veux pas que tu puisses me couper la parole, et parce que gérer ses émotions est plus facile par écrit. J'ai maintenant 26 ans, et ma vie, même si elle n'est pas celle à laquelle je m'attendais, m'apporte du bonheur, ce qui est la seule chose qu'au fond, je souhaite à qui que ce soit sur cette Terre, toi y compris. Et si j'ai aujourd'hui la chance de pouvoir avoir le sourire et me maintenir la tête hors de l'eau, et même me construire un radeau, c'est grâce à aux ami.es que j'ai pu me faire dans la vie, mais aussi et surtout à celles et ceux qui ont tenté de ou ont réussi à me briser, et que j'ai éjecté plus ou moins rapidement de ma vie, refusant maintenant de laisser ce genre d'individus y rentrer. Ce travail quotidien n'est pas facile, mais il en vaut clairement la peine.

Quand je repense à mon enfance jusqu'à mes 7 ou 8 ans, j'ai des souvenirs heureux, de ton côté comme de celui de ma mère. Jusque là, ma mère buvait, et tu entraais dans de grosses colères, mais rien ne m'ait, je pense, traumatisé jusque là. Je repense souvent à la photo où je suis dans tes bras, en vacances, et que je souris, dans mon petit short de bain bleu, dans les gorges du Verdon, le bidon en avant et les petons transpirants dans mes méduses couleur pipi. Je me rappelle à cette époque que tu semblais seul, et je rappelle des quelques fois où tu avais vu des femmes, pensant que ça puisse donner quelque chose, mais rien de concluant. Je voulais pourtant tellement te voir heureux, et je t'aimais vraiment tendrement, même si tu étais un vieux coincé bourru, du genre gars de la campagne farouche.

Et puis tu as trouvé C. un jour, et je me souviens prier de toutes mes forces pour que ça se passe au mieux pour toi. C'est à peu près la période où j'ai déménagé avec ma mère à l'autre bout des Vosges. Le collège puis le lycée allaient être un calvaire, les insultes, les coups, certains camarades me promettant de me tuer, sans compter les soirs où je rentrais à la maison la boule au ventre, de peur que ma mère soit encore ivre morte, face à mon beau-père démissionnaire qui l'abandonna très vite pour fuir dès qu'elle devenait insupportable, me laissant seul avec elle. Mais j'ai arrêté de venir te voir à mes 14 ans, et si j'avais continué à te côtoyer, je ne sais même pas si je t'aurais parlé de tout ça réellement, car j'aurais eu peur que tu t'en prennes à moi plutôt qu'aux véritables coupables, et l'idée de vivre à plein temps avec toi et C. me donnait encore plus envie de mourir, et je pense sincèrement que je l'aurais fait si j'avais du subir tout le mal qu'elle me faisait tous les jours plutôt qu'un week-end sur 2.

J'ai besoin de reprendre un moment pour parler de ce soir là, où Papi (ton père) a fini par parler. Par dire Stop à tout ça. Ce soir où il a dit à C. " Tu n'es rien pour moi, tu n'es rien dans cette famille, et tu n'as aucun droit de parler à mon petit-fils comme ça " et ce soir où j'ai fini par te laisser une lettre quand je suis parti dormir chez tes parents ce soir là parce que C. était en pleurs et que tu m'as hurlé que tout ça était de ma faute. Dans cette lettre je te disais : Je te parle depuis plusieurs années de la méchanceté de C. avec moi, de tout le mal psychologique qu'elle me fait, et les coups qu'elle me donne, mais tu n'as jamais rien fait contre ça. Alors maintenant je n'en peux plus, et je te demande de choisir entre elle et moi.

J'ai besoin que tu prennes un instant pour te rendre compte de la gravité de ce que tu as fait, ou plutôt de ce que tu n'as pas fait. Tu m'as laissé, me faire frapper, insulter, rabaisser devant toi, sans rien faire, et c'est honteux. Pendant des années je me suis mordu les bras jusqu'au sang, enfoncé des pointes de compas sous les ongles, je me suis frappé la tête contre les murs, j'ai essayé de me noyer sous la bâche dans la piscine de chez ma mère. Tout ça parce que l'idée de mourir me semblait plus supportable que celle de vivre entre chez toi et ma mère.

Alors même si je n'attends ni ne veux jamais aucune réponse à cette lettre, espérant que tu aies au moins ce peu de respect pour moi, je te pose quand même ces questions car j'ai besoin que tu les lises : La plus simple et la plus claire pour commencer, un seul mot : Pourquoi ? Comment as-tu pu laisser quelqu'un me faire ça ? J'ai passé des vendredis soirs à m'arracher la peau des pieds tellement je me les frottais, en larme, à l'idée que tu viennes me chercher et que je passe encore le week-end à être un défouloir pour C. Tu m'as vu lui demander d'arrêter, de ne pas m'insulter, tu l'as vue rire et me dire qu'elle faisait ce qu'elle voulait, et tu n'as rien fait. Tu n'as rien dit. Pas une seule fois tu lui as dit d'arrêter. Et tu n'as rien fait pour me protéger, RIEN.

Tu sais parfois, je croise des gens qui ne sont pas proches de leurs parents, et qui s'en sentent coupables. Ils ont l'impression de ne pas assez prendre de nouvelles d'eux. Et même si je voudrais envier cette relation, je sais que je suis tellement bien mieux sans toi et ma mère dans ma vie, et je me refuse à imaginer une seconde à quoi elle ressemblerait si tu en faisais encore partie. Car au plus loin que je plonge, je ne trouve pour toi et ma mère que de la honte. Le pire dans tout ça, ce n'est même pas que n'aies pas été un bon père, mais que tu n'aies même pas essayé d'en être un bon. Laisser son enfant se faire frapper et le cautionner, me mettre au monde puis me montrer à quel point je ne suis pas désiré, et tout le dégoût que je t'ai apparemment inspiré à toi et ma mère, d'après toutes les horreurs que vous preniez le temps de me dire.

La seule chose positive dans cette enfance traumatique entre ma mère et toi, c'est qu'à chaque fois que je traverse une épreuve difficile dans la vie, je me rappelle que rien ne sera jamais aussi pire que mon enfance à vous subir. Ma vie n'a jamais été plus belle que sans toi et ma mère, et l'idée de la traverser en entier sans plus jamais vous revoir ni l'un ni l'autre me fait un bien fou.

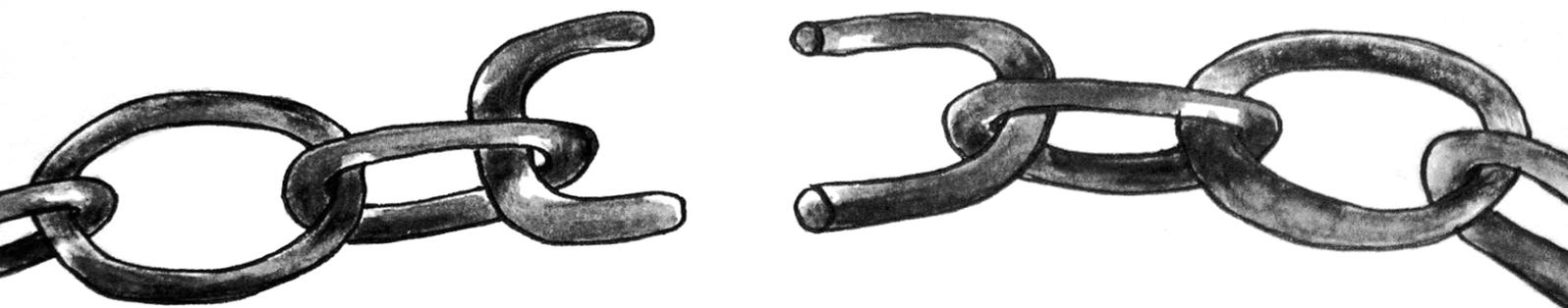
Grâce à toi j'ai vu de quoi sont capables les monstres, de quoi tu étais capable pour ton confort, et je sais pertinemment que si j'avais fini par mourir, tu aurais trouvé le moyen de tout mettre sur le dos de ma mère, et pareil de son côté. Tu as été et restera sans doute, la plus belle image de lâcheté qu'il ne me sera jamais donné de voir.

Enfin je l'ai déjà dit plus haut mais même si tu as l'envie ou le besoin de répondre à cette lettre, je te demande de te retenir. Tu as eu douze ans pour me demander pardon, mais tu n'as jamais trouvé juste ou utile de le faire, et cette fois-ci c'est à moi de poser la limite. Il n'est plus l'heure, il est trop tard.

Merci tout de même de m'avoir donné la vie. J'essaie d'en faire quelque chose de beau. Au plus loin des gens comme toi. Et malgré toute la haine que j'ai pu te porter, t'écrire cette lettre m'a fait un bien fou.

J'espère que tu te bats à présent plus pour être une personne meilleure que tu ne l'as été.

Adieu.



Salut Virginie.

Je me suis battu pendant des années pour toi et contre toi à la fois. Tu es alcoolique et refuse de le voir. Tes parents, ton frère, tes sœurs, et même des amies sont de mèche pour que jamais ce secret ne soit dévoilé, mais c'est fini pour moi. Je t'ai été, tu m'as usé, ce n'est pas mon travail de sauver mes parents, tu as fait de mon adolescence un calvaire et as failli me tuer plusieurs fois. La dernière fois où tu m'as frappé l'an passé, je suis allé au commissariat faire constater les bleus. Je ne l'avais jamais fait avant de peur que les services sociaux m'envoient chez mon père. La seule façon pour moi de me sentir un peu en sécurité était d'aller voir la police et je suis heureux d'y être allé. Je m'en vais un an à l'étranger, ne tente pas de me retrouver, ni toi, ni ta famille, je n'hésiterai pas à me battre cette fois, et crois-moi, ni toi ni moi n'avons envie de ça.

Alors oublie-moi. Reprends ta vie en moi. Règle tes problèmes avec ta famille toxique remplie de traumatismes et n'oublie pas que ce n'est pas ton devoir d'aider les gens à guérir. Arrête de t'efforcer à faire croire que tu veux le meilleur pour tout le monde alors que tu n'as même pas essayé d'être une mère décente.

Heureusement je sais que la haine me passera, que j'arrêterai, un jour, de me demander ce que j'ai fait de mal pour mériter une enfance pareil entre toi et mon père, mais je sais que ma guérison ne se fera que si plus jamais je n'avale du poison. Et le poison de mon enfance, c'est toi.

Je te souhaite le meilleur, certains diraient que tu me manqueras sans doute un jour et que je devrais essayer de te reparler, dans quelques années, quand tout ça sera passé, mais je n'y crois pas plus qu'à la paix dans le monde.

Adieu.

Je ne m'enfuis pas,

je vole

Marseille,
Covid 19
(mars 2020)

